

Maxi-évolutions pour la microfinance

Les fonds en microfinance rencontrent de nouveaux défis

LUXEMBOURG
CATHERINE KURZAWA

Augmentation du niveau de risque, évolutions macroéconomiques mais aussi changements dans les partenaires: la microfinance rencontre de nombreuses évolutions mais n'en reste pas moins attractive. C'est le message porté hier lors du 35ème Midi de la microfinance par Kaspar Wansleben et Martin Heimes. Le premier dirige le «Luxembourg Microfinance and Development Fund» (LMDF) qui gère 25 millions d'euros d'actifs. Le second est chargé d'investissement chez ResponsAbility, le plus grand gestionnaire de fonds de microfinance et d'«impact investment» au monde avec près de 3 milliards de dollars d'actifs. Si le tableau évoque celui de David et Goliath, les deux structures s'adressent aux mêmes investisseurs: des particuliers désireux de réaliser un investissement responsable grâce aux Véhicules d'Investissement en Microfinance (VIM).

Une plus-value sociale non-négligeable
Aujourd'hui, plus de 40% des investissements dans les institutions de microfinance (IMF) se fait via les VIM. «Il y a une augmentation de la compétition entre les institutions de microfinance», a souligné Kaspar Wansleben. Reconnaissant que la crise a ralenti la croissance dans les VIM, l'administrateur délégué du LMDF a insisté sur la croissance solide rencontrée dans les segments tier 2 et tier 3. «Nous sommes dans des marchés moins développés où il reste beaucoup à faire».

Le Luxembourg compte aujourd'hui près de 40 VIM qui représentent plus de la moitié des actifs gérés en microfinance. Leur avantage? Ils offrent un bon retour et représen-



Salle comble pour suivre l'échange entre Martin Heimes et Kaspar Wansleben autour de l'associé fondateur d'Innpact Arnaud Gillin

Photo: Luc D'Ellorenne/ ADA

tent une plus-value sociale. «Il reste beaucoup de pays où la microfinance a un rôle à jouer pour l'inclusion financière des personnes exclues des circuits bancaires traditionnels», a plaidé Kaspar Wansleben.

Le déséquilibre des investissements

Néanmoins, le monde évolue et la demande également. «On a vu - surtout l'an der-

rière en Amérique latine: «Au Pérou des IMF ont moins besoin d'acteurs comme nous». Un autre déséquilibre survient: au niveau des investissements. Les VIM ont tendance à négliger les petites IMF dont les actifs ne dépassent pas les 10 millions de dollars. Or, comme le rappelle l'ONG ADA, «ce sont pourtant elles qui ont le plus besoin de financement».

Quoi qu'il en soit, la microfinance poursuit sur sa lancée. En dix ans, les investissements dans les fonds de microfinance sont passés de quelques millions à plus de 10 milliards de dollars d'actifs.

Il y a 18 ans, le Luxembourg hébergeait un fonds de microfinance. Désormais, il en compte près de 40.

«Il y a une augmentation de la compétition entre les institutions de microfinance»

KASPAR WANSLEBEN, Administrateur délégué du «Luxembourg Microfinance and Development Fund»

nier - une augmentation du niveau du risque», a reconnu Martin Heimes. Et au chargé d'investissement chez ResponsAbility de citer la situation délicate ren-

• www.ada-microfinance.lu